

100 ans d'histoire d'une maison d'enseignement

Par René Charlot – Etudiant à l'antenne de Caen-
Vissol



Photo R Charlot - rectorat - 168, rue Caponière à Caen

C'est la loi du 28 juin 1833 (loi Guizot) qui stipule que *«chaque département doit entretenir une école normale»* afin de former des maîtres d'école.

Dans le Calvados existait déjà un tel établissement puisque le plus ancien document qui s'y rapporte est un «règlement pour l'école normale d'instruction primaire du département du Calvados» daté du 1^{er} octobre 1831. Cette école, située dans les locaux de l'Hôtel de Ville de Caen, dispose, à partir de 1834, d'un local aménagé à l'angle de la rue Auber et de la rue Saint Laurent, devant les bureaux de la préfecture. Les normaliens y séjournent jusqu'en 1841, date à laquelle ils prennent possession du palais ducal de Guillaume le Conquérant, rue du Duc Rollon, près de l'abbaye aux hommes, où ils séjourneront quarante-six ans.

Le 9 août 1879 une loi rend obligatoire, dans tous les départements, l'installation d'une école normale d'instituteurs **et** d'une école normale d'institutrices.

Le conseil général doit alors envisager la construction d'une école normale de filles. Mais l'école normale de garçons, rue du Duc Rollon, est jugée «malcommode, mal distribuée, insuffisante pour loger soixante-douze élèves». Cependant ce bâtiment est jugé «suffisant» pour héberger les normaliennes moins nombreuses.

Aussi recherche-t-on un emplacement pour construire une école normale de garçons ; on opte pour un terrain situé au «voisinage de la caserne de la Remonte», rue Caponière.

Les plans de construction, examinés en avril 1881 par le Conseil Général, puis révisés, sont approuvés définitivement en août 1882.

Les travaux ont lieu de 1883 à 1885 ainsi qu'en témoigne la mention dans la pierre sur les deux pignons est et ouest de l'établissement.

En 1885 un incendie détruit le pavillon de l'aile droite, la façade et le pavillon central ; la remise en état des parties sinistrées retarde l'ouverture de la maison et c'est seulement le trente septembre 1887 que les normaliens prennent possession de leur maison. Cependant dès 1886 le Directeur a fait planter deux cent soixante seize arbres fruitiers ; les cerisiers situés en face de la «baraque de l'A» (voir plus loin) dans les années 1950 doivent être des survivants de ceux-ci.

Les années passent. L'établissement justifie le nom qui figure toujours actuellement à son fronton.

Mais dès le début d'août 1914, les locaux de l'école normale sont réquisitionnés et servent au cantonnement du 23^e régiment d'infanterie territoriale. Aussitôt après son départ pour le front, l'E.N. est transformée en hôpital militaire.

Les normaliens sont alors hébergés rue Arcisse de Caumont dans l'ancien logement du secrétaire général de la préfecture.

La guerre finie, l'hôpital est fermé en février 1919 et dès la rentrée des vacances de Pâques les normaliens retrouvent la rue Caponière malgré les réparations qui s'avèrent nécessaires.

Ces travaux se continuent après le retour des normaliens et, dès 1929, est entreprise une modernisation de l'école : chauffage central, lavabos modernes, aménagement d'un vaste terrain de jeux...

Les promotions se succèdent.

En septembre 1939 c'est à nouveau la guerre, et les deux écoles normales sont réquisitionnées pour être transformées en hôpitaux militaires.

Normaliens et normaliennes chassés de chez eux « débarquent » à Arromanches (est-ce prémonitoire cinq ans avant 1944 ?), les filles au « Grand Hôtel », les garçons à « l'Hôtel de Normandie ».

Au printemps 1940 la débâcle les oblige à quitter les lieux et l'occupation allemande ne permet pas de se réinstaller à Arromanches.

Le gouvernement de Vichy ayant supprimé les écoles normales, normaliens et normaliennes suivent des cours à Caen, au jardin des plantes (amphithéâtre et institut botanique) pour les filles, à la faculté rue Pasteur pour les garçons.

Les bâtiments des écoles normales ont d'ailleurs été réquisitionnés par les autorités allemandes.

Les promotions suivantes de futurs instituteurs et institutrices suivent leurs cours de formation dans un lycée.

...1944, la Libération. La rue Caponière a été épargnée lors des bombardements. Le cent soixante huit va-t-il retrouver sa vocation initiale ? Pas encore. Le cataclysme du sept juillet a totalement détruit l'Université rue Pasteur. Cette institution ne peut survivre que si elle se trouve un toit.

Ne dit-on pas que Rouen – bien que considérablement détruite elle aussi – serait candidate pour accueillir l'Université Normande ?

A l'automne 1944, l'Université reprend vie au cent soixante huit rue Caponière à Caen.

La liste est longue des activités qui se trouvent concentrées entre les murs de l'école normale et les trois cent quinze ares de son parc :

Dans le bâtiment en dur :

- ❖ Les diverses salles d'enseignement et les laboratoires des facultés de droit, de lettres (langues, littérature, histoire géographie), de sciences (mathématiques, sciences physiques, sciences naturelles – excepté la botanique qui a lieu au jardin des plantes, et les travaux pratiques de physique qui ont lieu au 1^{er} étage du « couloir des classes » du lycée Malherbe jusqu'à l'incendie d'avril 1952). A l'exclusion aussi de l'école de pharmacie restée rue Vaubenard et de l'école de médecine mais les « carabins » préparent cependant le P.C.B. rue Caponière.

- ❖ Les salles de cours et de T.P. de l'I.T.N. (Institut Technique de Normandie) et de l'I.C.C. (Institut de Chimie de Caen).

- ❖ La bibliothèque universitaire

- ❖ Les divers services administratifs de l'Université

- ❖ Le « resto » universitaire (chez « Biquet »)

- ❖ Des chambres d'étudiants réservées aux « vénérables anciens ».

- ❖ - Dans les pavillons latéraux :

- ❖ L'habitation du Recteur à l'ouest

- ❖ Celle du Secrétaire Général de l'Université à l'est.

- ❖ - Dans le parc sont implantés de nombreux baraquements en bois qui abritent :

- ❖ Côté est, en contrebas du cèdre, sur l'emplacement de l'actuel gymnase François Claus :

- Le centre de médecine préventive

- L'office du bac

- ❖ L'U.F.O.C.E.L. (Union Française des Œuvres du Cinéma Educateur Laïc qui deviendra plus tard U.F.O.L.E.I.S.), une des composantes de la Fédération des Œuvres Laïques qui est pour l'Académie la cinémathèque des films d'enseignement.

- ❖ En face du pignon est du bâtiment (occupé aujourd'hui par un parking) :

- ❖ Le B.U.S. (Bureau Universitaire de Statistiques)

- ❖ Les services du Rectorat

- ❖ Côté est toujours, vers la sortie rue de la Haie Vigné, en bordure du stade (où se trouve aujourd'hui le restaurant du Rectorat), la « baraque de l'A » (abréviation de A.G.E.C., Association Générale des Etudiants de Caen)

❖ Côté ouest maintenant :

○ Des laboratoires de chimie dans le bâtiment qui fut initialement école annexe de l'école normale puis salle de travaux manuels et la serre attenante

○ Les baraquements du complément de la cité universitaire masculine (la cité féminine étant située au 2^e étage de la partie internat du lycée Malherbe – alors à l'abbaye aux hommes)

Et les normaliens que sont-ils devenus puisque leur maison a reçu une nouvelle affectation ? Les écoles normales ont en effet été rouvertes après la Libération.

Les normaliens du Calvados, ainsi d'ailleurs que ceux de la Manche et bien sûr ceux de l'Eure (l'Eure appartenant alors à l'Académie de Caen), sont réunis à l'école normale d'Evreux.

Mais l'arrivée de nouvelles promotions sature très vite l'E.N. d'Evreux et, si les Ebroïciens restent chez eux, les « Manchots » se dirigent vers le lycée de Cherbourg tandis que les « Calvadosiens » trouvent abri au lycée Malherbe de Caen pendant les années scolaires 1946-1947 et 1947-1948.

Puis ils s'installent à Trouville, dans une villa, les Tamaris, jusqu'à 1955 où ils peuvent retrouver leurs murs rue Caponière.

Pendant ce temps, au nord de Caen, en haut du Gaillon, un vaste chantier a réalisé la construction d'une nouvelle université dont les dimensions n'ont aucune commune mesure avec celle de la rue Caponière (les étudiants vont y être beaucoup plus nombreux).

L'université n'a pas encore sa structure définitive ; n'existent pas alors le bâtiment lettres ni le bâtiment des inscriptions ni l'Aula-Magna ni l'amphi Daure ni le Phénix lorsqu'elle est inaugurée le 2 juin 1957 mais elle est déjà fonctionnelle depuis deux ans et demi.

En effet, dès novembre 1954, les étudiants en lettres et en droit prennent possession du Gaillon. Les scientifiques doivent attendre quelques mois car l'aménagement des laboratoires n'est pas terminé.

Afin de permettre les travaux nécessaires au retour de l'école normale les locaux doivent être libérés pour le quinze février 1955 : les cours sont supprimés pendant la première quinzaine de février et un certain nombre d'étudiants participe au déménagement du matériel et des collections de l'université.

Seul le restaurant universitaire subsiste rue Caponière jusqu'en juin et l'on peut voir, pendant tout le printemps 1955, les étudiants assis sur des agglos, dans la cour intérieure encombrée de madriers, leur plateau repas sur les genoux, déjeuner en plein air.

En octobre 1955, le cent soixante huit rue Caponière redevient l'école normale d'instituteurs... jusqu'en 1979 où les deux E.N. (masculine et féminine) ayant fusionné, la maison à laquelle nous nous intéressons devient le siège social de l'école normale mixte du Calvados dont les locaux se répartissent entre le 168 rue Caponière et le 186 rue de la Délivrande (les amateurs de chiffres apprécieront l'anagramme numérique). En effet une nouvelle école normale de filles a été construite au début des années 1960 près du péricentre, au bord du futur périphérique, le palais ducal n'étant plus occupé que par le centre de formation des P.E.G.C. (professeurs d'enseignement général de collège) lettres, rattaché à l'E.N.F. (Ecole Normale de Filles).

Dernière métamorphose de la maison, les divers services du Rectorat quittent le Gaillon en 1987 pour « descendre » (géographiquement) rue Caponière.

La totalité de l'école normale du Calvados est alors localisée rue de la Délivrande – après construction de quelques bâtiments supplémentaires dont un amphithéâtre – avant de disparaître définitivement et d'être remplacée par l'I.U.F.M. (Institut Universitaire de Formation des Maîtres).

La seule mention de l'école normale d'instituteurs est maintenant celle qui figure au fronton... du Rectorat.